

l'église de Notre-Dame-de-Lorette les louanges de la Sainte-Vierge (1).

Un autre artiste lyonnais, venu plus tard dans la lice, s'est fait le propagateur de cette réforme, mettant à son service un dessin correct et châtié, une grande intelligence de la composition et un grand charme d'exécution : les églises de Saint-Vincent-de-Paul et de Saint-Germain-des-Prés montrent comment Flandrin a appliqué à de grandes pages les doctrines d'Orsel.

« Ainsi, pendant qu'Orsel, renfermé dans la chapelle
 « de la Vierge, rappelait dans un admirable poème la peinture murale à son véritable caractère, offrant le sujet
 « traité comme un fait présenté à la méditation bien plus
 « qu'à l'illusion des sens, inventant tout par lui seul, et
 « sachant tirer de son sujet même l'ornementation sévère
 « et symbolique qui encadre ses différents tableaux,
 « excluant de l'église les fonds, les paysages, faisant
 « oublier le dehors pour penser au dedans de soi; pendant
 « que cet artiste érudit et aux pensées profondes, bannis-
 « sait les illusions d'optique et assignait magistralement
 « les limites que le peintre doit s'imposer sur les parois des
 « églises, devenues des pages d'un livre de foi, Flandrin,
 « plus jeune, moins savant, mais aidé des conseils des
 « hommes de science, soutenu par le grand maître dont
 « il avait reçu les principes, couvrait avec facilité des
 « murailles d'une grande étendue, profitait des découvertes
 « et traçait rapidement ces pages sublimes, impérissables,
 « où la sévérité du moyen-âge se réunit à l'art des Grecs,
 « et dans lesquelles la grandeur s'allie à la plus noble
 « simplicité (2). »

(1) Auprès d'Orsel, dans l'église Notre-Dame de Lorette, peignait aussi M. Perrin, qu'une bien touchante amitié a lié à notre artiste lyonnais.

(2) M. Martin-Daussigny, *Rapport sur le concours*, etc., p. 26.